

LA PISCICULTURE DU TILAPIA EN AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

par B. CHARPY.

*Inspecteur des Eaux et Forêts
de la France d'Outre-Mer.*

RÉSUMÉ

L'auteur, après avoir montré l'intérêt et les possibilités de la pisciculture familiale pour les populations de l'A. E. F., notamment à l'aide du Tilapia, expose le développement récemment acquis par cette nouvelle activité dans ce territoire, où une action bien conçue a permis l'installation de la station principale de la Djoumouna, laquelle non seulement poursuit des recherches, mais produit les alevins pour l'empoissonnement des 1.200 étangs du Moyen Congo et la centaine d'étangs d'Oubangui-Chari.

PISCICULTURE IN FRENCH EQUATORIAL AFRICA « TILAPIA »

SUMMARY

After pointing out the advantages together with the possibilities attached to pisciculture, with special reference to " Tilapia ", in small farms, for the populations of French Equatorial Africa, the Author stresses the progress recently achieved by this new activity in this territory, where a well planned scheme has already led to the opening of the main station in the DJOUMOUNA. Besides, pure research work it carries out, this Station also supplies fry for the stocking of 1.200 ponds in Moyen Congo and for about hundred other ponds in Oubangui Chari.

LA PISCICULTURA EN LA AFRICA ECUATORIAL FRANCESA : EL TILAPIA

RESUMEN

Después de haber demostrado el interés, también como las posibilidades de la piscicultura familiar, para las poblaciones de AFRICA ECUATORIAL FRANCESA, y en particular de la cría del " TILAPIA ", el Autor expone el progreso últimamente logrado por esta nueva actividad, en susdicho territorio, adonde llegaron ya a conseguir el establecimiento de la Estación principal de DJOUMOUNA, en la cual no solo se persiguen a las investigaciones, pero se crían también las morallas para repoblar a los 1.200 estanques del Moyen Congo y los 100 estanques del Oubangui-Chari.

L'Afrique Equatoriale Française montrant le prix qu'elle attache aux réalisations sociales a établi un important programme de développement de la Pisciculture en vue d'améliorer l'alimentation des Africains.

Les enquêtes effectuées dans la Fédération au cours des années qui ont suivi la fin de la guerre ont montré que le développement de ces territoires était lié au problème de la main-d'œuvre qui est rare et d'un rendement faible. Les causes de cette situation sont multiples ; mais l'une des plus importantes tient à l'alimentation insuffisante et mal

équilibrée des populations ; l'une des déficiences alimentaires les plus marquées réside dans le manque de protéines animales ; la viande de chasse se raréfie ; l'élevage n'est possible avec fruit que dans certaines parties de l'Oubangui-Chari et du Tchad, la pêche maritime est incapable de ravitailler les zones situées à plus de 500 kilomètres de la côte ; la pêche continentale ne peut être intensifiée que sur les biefs poissonneux et comme la précédente nécessite pour l'exportation au fond de la brousse une préparation coûteuse et un transport délicat.

C'est au Service des Eaux et Forêts qu'a été confiée la tâche de procurer du poisson aux Africains par le développement de la pisciculture. Nous avons pu profiter de l'expérience du Congo-Belge et c'est à son exemple, avec le Tilapia, que nous avons travaillé.

Il s'agit avant tout de permettre à l'Africain de se procurer du poisson aux moindres frais ; la meilleure solution consiste donc à supprimer tous les intermédiaires et faire produire ce poisson par les villageois eux-mêmes. Quelquefois, lorsque ceux-ci sont groupés soit dans des entreprises industrielles, soit dans des communautés coutumières ou administratives, il peut être plus avantageux de le faire produire par l'entreprise ou la communauté qui par suite des moyens mécaniques dont elle dispose, du personnel qui l'encadre ou de la continuité dans l'action qui la caractérise, pourra faire une pisciculture plus économique, plus rationnelle et plus intensive que les villageois livrés à eux-mêmes.

Nous avons défini là ce que nous appelons la Pisciculture « familiale » et la Pisciculture « industrielle » : la première consistant à faire creuser par les paysans des petits bassins qui subviendront chacun au besoin d'une famille ; la seconde permettant d'avoir des étangs de plus grande superficie, construits et exploités de la manière la plus rationnelle.

La pisciculture « industrielle » trouve sa place essentiellement dans les exploitations agricoles, minières et forestières utilisant une main-d'œuvre importante qu'il est intéressant de bien nourrir, aussi bien pour le travailleur que pour l'employeur.

Mais l'expérience du Moyen-Congo comme celle du Congo-Belge et du Cameroun montre que l'avenir de la Pisciculture réside surtout dans la multiplication de petits étangs familiaux, réalisés si c'est nécessaire sans autres dépenses que des journées de travail à l'exclusion du ciment, des briques, etc., etc..., où le paysan vient chaque jour retirer quelques poissons pour compléter son manioc traditionnel.

S'il est indispensable de faire produire au paysan Africain des cultures destinées à lui procurer de l'argent liquide pour l'amélioration de son mode de vie, de son hygiène et de son bien-être, il est également très intéressant de chercher à ce qu'il produise lui-même sa nourriture de base, manioc, riz, poissons, etc... de façon à ce que son alimentation ne soit pas sous la dépendance des fluctuations du marché.

Si le but social de la pisciculture est facile à montrer, ses avantages économiques sont encore plus frappants. Il est facile de se rendre compte qu'en pays tropicaux l'eau rend plus que la terre. Les Asiatiques l'ont vu depuis longtemps et le poisson constitue une part importante de leur alimentation. Les pâturages africains sont d'une pauvreté déprimante par rapport à ceux des pays tempérés ;

ils sont de plus infestés de Tsé-Tsé. Les étangs au contraire nous offrent de même que les lacs et rivières des possibilités bien supérieures à ce que l'on connaît en Europe ; alors qu'un excellent étang à carpes en France ou en Allemagne n'est pas capable de fournir annuellement plus de 500 kg à l'hectare, le Tilapia permet d'obtenir couramment 2 à 4 tonnes de poissons par hectare et par an. N'est-ce pas dans l'eau qu'il faut avant tout chercher en Afrique la production intensive de protéines animales ?

Les pays équatoriaux et sub-tropicaux reçoivent annuellement d'assez fortes quantités d'eau tombant généralement pendant quelques mois de l'année sous forme de fortes précipitations. Ces masses d'eau dévalent vers les grands fleuves et sont alors perdues. La richesse de ces eaux incite à en retirer le maximum de profit entre le moment où elles sont petits ruisseaux et celui où elles deviennent grosses rivières. C'est une véritable « politique de l'eau » qu'il faut instaurer en pays tropicaux ; la pisciculture est l'un des principaux éléments de cette politique à côté de la culture irriguée et de bien d'autres utilisations : énergie hydraulique, eau courante...

C'est dans ce sens que se développent au Moyen-Congo les districts de Boko et de Kinkala. Régions très vallonnées, parcourues par quantité de petits ruisseaux, elles se prêtent parfaitement au détournement des cours d'eau selon une courbe de niveau afin d'utiliser la partie située au-dessous de ce canal pour placer étangs, culture irriguée, porcherie, etc... Ce développement n'en est qu'à ses débuts ; c'est la pisciculture qui en a pris la tête puisque l'on y compte déjà plus d'un millier d'étangs ; à la suite de ceux-ci en prolongeant le canal de dérivation, les cultures irriguées trouveront leur place.

Du point de vue économique la pisciculture du Tilapia présente un autre aspect : la transformation en produit de grande valeur nutritive et commerciale (le poisson) de tous les déchets et sous-produits industriels et commerciaux. Les hauts rendements, pouvant aller jusqu'à 4 à 5 tonnes/ha/an, ne sont obtenus avec le Tilapia que lorsque l'on prend soin de nourrir les étangs ; mais les deux espèces utilisées, Tilapia Macrochir et Tilapia Melanopleura tirent profit de beaucoup de déchets : balayures de case, déchets de manioc, déchets d'arachides, arêtes de poissons, de la plupart des sous-produits industriels : son de paddy, tourteau d'arachide, graines de coton, etc... Mieux que les volailles ou le lapin, mieux que le porc, le Tilapia est le complément de toute exploitation agricole si petite soit-elle, fut-elle même réduite à une simple case d'Africain entourée d'un champ de manioc.

On peut également concevoir le Tilapia comme un stade de transformation pour les produits agricoles qui, pour une raison quelconque ne peuvent être vendus ou consommés : saturation du marché, difficulté d'exportation, élément non commercialisable d'une rotation culturale, etc...

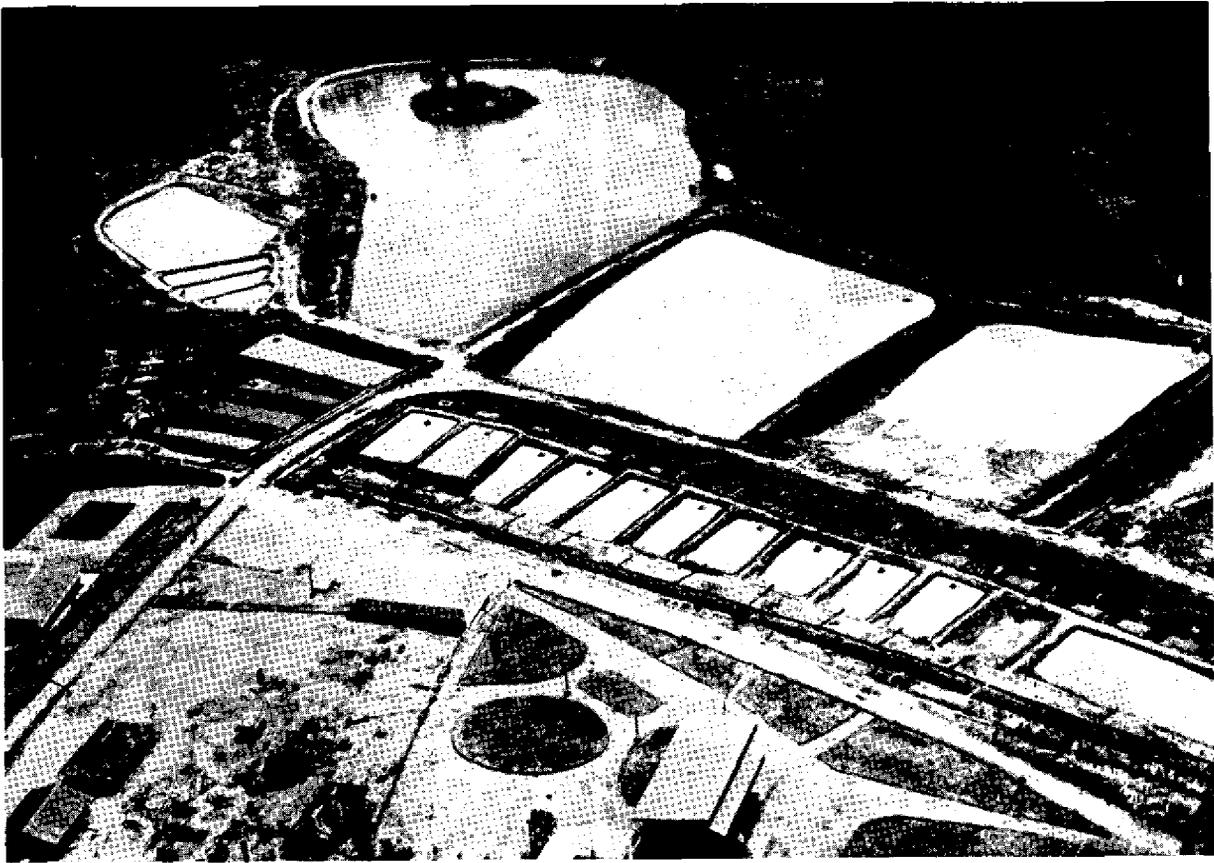


Photo Charpy.

La station piscicole de la Djoumouna, aux environs de Brazzaville.

Enfin les étangs de pisciculture constituent l'un des équipements les plus économiques et les plus durables d'un pays. Un millier de petits étangs familiaux construits sans autres capitaux que le travail de chacun représentent environ dix hectares d'eau capables de produire chaque année trente tonnes de poissons, soit un revenu de quelques trois millions de francs C. F. A. Une fois la construction de l'étang terminée, son entretien est minime et il peut produire pendant des dizaines d'années.

Toutes ces raisons ont été comprises par les autorités politiques et économiques de la Fédération qui ont inscrit depuis deux ans des crédits assez importants sur le Plan d'équipement pour la création et le développement de la Pisciculture en A. E. F. C'est le Moyen-Congo qui en a profité le premier, suivi par l'Oubangui-Chari.

La première tâche de l'Inspection Générale des Eaux et Forêts a été de créer aux environs de Brazzaville la Station de Pisciculture de la Djoumouna, station fédérale d'alevinage, de recherche, de propagande et de formation des pisciculteurs ; étant donné sa position géographique au Moyen-Congo, elle joue également le rôle de station princi-

pale de pisciculture pour ce Territoire. Les soixantedix alevins importés en février 1951 du Congo-Belge y avaient donné plus de sept tonnes en trois ans.

Cette station comprend 72 bassins représentant une surface en eau de près de 5 hectares. C'est à partir d'elle que furentensemencés les 1.200 étangs du Moyen-Congo, les 3 stations du Service Forestier de l'Oubangui-Chari ainsi qu'une centaine d'étangs européens et africains dans ce Territoire. La charge d'un étang familial est généralement de 4 couples de Tilapia et d'une centaine d'alevins. Pour commencer un établissement de pisciculture industrielle on envoie une charge 4 ou 5 fois plus forte.

Depuis un an et demi un certain nombre d'études y ont été entreprises pour mettre au point, compte tenu des conditions spéciales de l'A. E. F., la manière de construire les étangs, la méthode pour les exploiter et la façon de vulgariser dans le pays cette nouvelle technique. Les résultats de ces études ont donné lieu à un certain nombre de publications imprimées ou polycopiées diffusées dans l'ensemble de la Fédération.

Des milliers de visiteurs sont passés sur cette

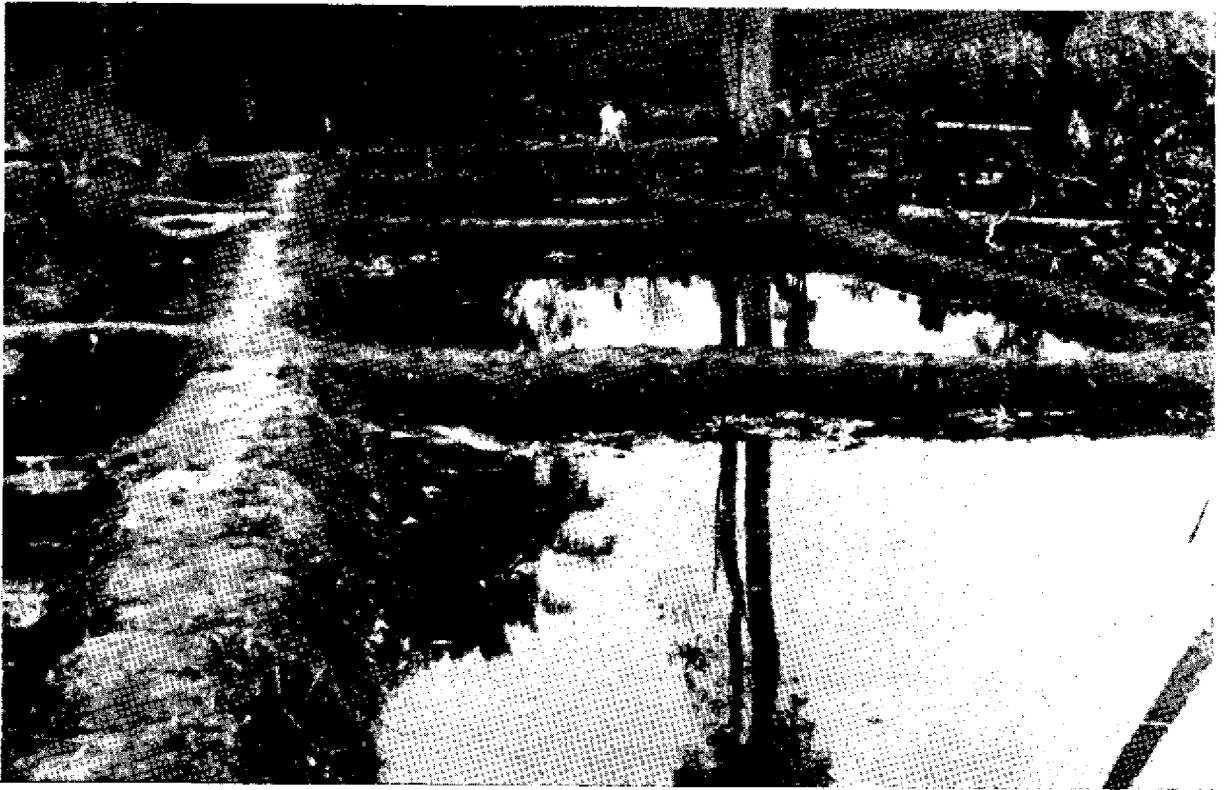


Photo Charpy.

Étangs africains de pisciculture familiale.

station ; les uns en touristes, beaucoup pour s'y instruire. Enfin on y a organisé des stages de formation pour les cadres africains de régions où devait se développer la pisciculture familiale.

En même temps que l'on mettait au point sur la station de la Djoumouna les méthodes de pisciculture, on commençait à répandre cette nouvelle technique d'abord au Moyen-Congo dans les régions administratives du Pool puis du Niari, ensuite en Oubangui-Chari où la pisciculture est destinée à prendre une grande extension. L'année prochaine ce sera le tour du Gabon.

Toutes les régions ne se prêtent pas à la construction des étangs. Certaines situées sur le bord de la mer ou des rivières poissonneuses ne présentent pas d'intérêt. Il faut en outre que soient réalisées un minimum de conditions topographiques : les cours d'eau ne doivent pas tarir en saison sèche ni avoir des crues trop importantes en saison des pluies ; ils doivent présenter une pente suffisante pour qu'il soit possible de les dériver selon une courbe de niveau. Enfin dans les régions forestières les travaux de défrichage augmentent souvent le prix de revient des étangs. Il est donc nécessaire de commencer par faire une prospection des différentes régions intéressantes afin d'y établir au plus tôt des petits centres d'alevinage à partir desquels seront ensemencés les étangs industriels et familiaux.

Technique nouvelle pour l'Afrique Française, il est indispensable que son développement soit coordonné et appuyé par le Service des Eaux et Forêts qui en a la responsabilité. Il est bien certain d'un autre côté qu'il est nécessaire de faire appel à toutes les bonnes volontés qu'il est possible de gagner à la cause du Tilapia. Le concours des chefs d'unités administratives est indispensable pour la réussite de la pisciculture africaine ; les services voisins comme ceux de l'Agriculture et du Génie Rural grâce aux nombreuses stations expérimentales qu'ils possèdent dans le pays et au grand nombre de leurs agents surtout en pays de savane, doivent être des collaborateurs efficaces. Enfin il convient d'y intéresser les entreprises ou communautés établies dans le pays : missions, exploitations para-étatiques, etc...

La pisciculture a été reçue avec enthousiasme par tous ceux qui ont la charge d'équiper l'Afrique et de procurer des ressources nouvelles aux populations. Le début des réalisations est prometteur. Lorsque chaque Africain pourra consommer du poisson, même en petite quantité, deux ou trois fois par semaine, l'Afrique Equatoriale Française aura en main un capital substantiel dont les effets se répercuteront sur toutes les branches de l'activité et donc sur le développement économique de la Fédération.